



Chapelle du Grand Séminaire de Saint-Flour

L'histoire de Saint-Flour vers l'An Mil est parfaitement résumée comme suit dans six vitraux de la cathédrale :

Première fenêtre du milieu, à gauche :

- l'évêque Florus, originaire de Lodève (actuellement en Hérault), gravit une montagne et fend un rocher (c'est une illustration de la légende de *la main de Saint-Flour*)

Deuxième fenêtre latérale :

- A gauche, Saint-Odilon, cinquième abbé de Cluny, fonde un monastère bénédictin à Saint-Flour
- Le pape Urbain II consacre l'église de Saint-Flour
- A Droite : Saint-Odilon bâtit l'ancienne église romane de Saint-Flour

Troisième fenêtre latérale, à gauche

- Saint-Odilon bâtit les murs de la ville
- Saint-Odilon bâtit, en bas de la ville, le vieux pont sur le Lander



© Jana Kiesser

En ce qui concerne le Grand Séminaire de Saint-Flour

Il y avait à l'origine un monastère fondé au XVII^e siècle.

Le bâtiment actuel du Grand Séminaire a été élevé au XVIII^e siècle par l'évêque Mgr de Ribeyre, et agrandi au XIX^e siècle de manière harmonieuse.

La chapelle a été reconstruite en 1868 ; c'est un bon exemple de l'architecture néo-gothique de la région.

Eglise de Gourdièges

L'église est dédiée à Saint Men, abbé breton venu du pays de Galles au VI^e siècle. L'édifice actuel a pu être construit sur des fondations préromanes, qui sont en partie visibles sur la face Nord-Est.

Vers 1050, l'église paroissiale a été donnée au prieuré clunisien de Saint-Flour, nouvellement créé par Odilon de Mercœur

Le bénitier, dit des lépreux, est à l'extérieur, car ils ne devaient pas avoir de contact avec les autres paroissiens.

Un quadrifront de tradition celtique, évoquant des têtes coupées, montre quatre visages aux traits convulsés, dont les yeux sont communs. Les évocations païennes étaient tolérées à l'extérieur des églises. Pendant la Révolution, des femmes ont enterré une cloche pour éviter qu'elle soit fondue.



© Cyndie's neyland

A l'intérieur de l'église de Gourdièges :

Parmi les culs de lampe de la nef, il faut admirer une sirène coquette, qui tient sa queue dans la main droite, et un peigne dans la main gauche pour sa longue chevelure. C'est une réminiscence de l'Illiade d'Homère, dont le motif a été repris par les théologiens chrétiens : un symbole de l'Antiquité au Christianisme : *c'est une magicienne qui charme les mortels, avec ses formes splendides et ses chants mielleux. (liber monstrorum, manuscrit anglo-saxon du IX^e siècle).* Elle attire les hommes, elle les conduit à la pauvreté et à la mort par la douceur et la tromperie de ses mots. (Pierre le Picard, le bestiaire, XII^e siècle). On retrouve couramment ce motif sur les chapiteaux des églises romanes ; il symbolise la luxure.



Eglise de Saint Martin

Ce lieu de culte est très ancien : en 905, l'abbaye de Conques recevait un cens annuel du prieuré de Saint Martin. Et en 1131, l'évêque de Clermont attribue une partie des droits de l'église aux moines clunisiens de Sauxillanges. Toutefois cette église est en grande partie gothique.

Une de ses cloches a été fondue sous Napoléon III (1868): y figure l'inscription : « *les pauvres et les riches ont droit à mes services* » : voilà une cloche démocratique avant la lettre !

© Cyndie's neyland

A l'intérieur de l'église de Saint-Martin :

La Grande Peste a profondément touché la société. Les artistes, peintres et sculpteurs des églises s'en sont inspirés dans leurs œuvres. C'est ainsi qu'on observe à l'entrée du chœur de véritables piles fasciculées adossées à même la muraille que couronnent des chapiteaux formant frise. L'inquiétante galerie de visages groupés trois par trois qui s'y découvre est un bon témoin de l'ironie grinçante du XIV^e siècle. On peut y voir les trois âges de la vie déclinés d'un côté au féminin et de l'autre au masculin. Deux de ces masques annoncent par leur sombre mine le spectre inquiétant de la mort, avant-goût de la danse macabre. On sent que guerre et peste, ces deux grands fléaux, rôdent non loin de là.

Parmi les fresques récemment mises à jour, il faut noter à droite, le soldat Martin coupant son manteau pour le partager avec un pauvre unijambiste qui est transi de froid : Martin n'a déjà plus de solde après avoir généreusement distribué son argent.



© Cyndie's neyland

Murols

En toponymie, Murols signifierait *remparts d'un petit château* en occitan ; peut-être un avant-poste des places fortes situées plus haut dans la région ? une des premières mentions du prieuré de Murols date de 1266 dans un hommage rendu à Guillelmi de Vigoro.

Le site de Murols est exceptionnel, car il présente une parfaite intégration entre le bâti et le milieu naturel ; la couleur des murs de schiste s'allie avec les teintes printanières.

L'église était un prieuré dédié à Saint-Martin ; elle l'est maintenant à St Laurent. Elle est d'origine romane, dont il ne subsiste que le chœur. Elle a été remaniée au XV^e siècle et ornée de curieuses sculptures : Eve écoutant le serpent, un curé en chaire, ... la voûte a été refaite en 1780.

La forge a été récemment remise en état, ce qui permet de la faire fonctionner lors des fêtes du village. C'est ainsi que l'on a créé un *sentier de l'imaginaire* sur le thème du fer.

Ce pays étant un remarquable centre d'intérêt touristique depuis des années, plusieurs photos ont été collectées sur Murols et sa région. Une exposition les présente à côté de la forge, sur les thèmes suivants :

- Chez Madame Isaac, l'ancien café-restaurant de Murols
- La forge en activité
- Le Batut de Murols au bord du Goul et ses magnifiques constructions



Théroudels et la grange Mestre

Nous avons traversé la rivière Hironnelle pour aller à Théroudels, l'extrême nord de l'Occitanie. Les autochtones parlent avec l'accent chantant du Midi ; ils ont une culture propre que l'on retrouve dans une architecture particulièrement esthétique, à savoir : Les murs dits *en clouque* (couronnés en chaperon, comme la poule qui couve), les toits à quatre pans, les lucarnes des toits à plusieurs niveaux. Tout ceci est visible dans le bourg et ses abords immédiats.

Théroudels possède un vaste *couderc*, lieu de vie bien ombragé où les habitants se réunissaient pour des fêtes et des activités diverses (présence d'un puits, d'un travail à ferrer les bœufs,...)

Face au couderc se trouve la grange Mestre où aura lieu le concert du Festival Hironnelle. Comme toutes les granges auvergnates, on y accède par une *montade*, où montaient autrefois des chars à bœufs pour rentrer le foin dans la grange. Le foin apportait une parfaite isolation à l'étable située en dessous.

L'Église de Théroudels est à l'origine un édifice roman; les colonnes qui supportent la voûte sont inclinées vers l'extérieur, ce qui pourrait faire douter de la solidité de l'édifice. L'église se trouvait à proximité d'un couvent de moniales qui a appartenu à l'abbaye de Blesle (Haute-Loire). Parmi les modillons qui ornent l'église figure le visage d'une nonne qui rappelle la présence du couvent. Un chemin permettait d'aller à l'abbaye de Blesle par le pont de l'Estradié situé sur le Brezons. On peut découvrir d'autres chemins protégés par des murs en clouque depuis Théroudels.

